



Chapeau !

*Nous présentons dans cette rubrique
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.*

À qui la faute ? (inspiré d'un conte indien), texte de Marco Carrara, ill. de Chiara Carrer, Circonflexe, collection Albums, 72 F.



Sur le thème « un minuscule événement peut entraîner une énorme catastrophe », conte d'enseignement bouddhiste genre « La Chatatatutu et le Phénix », et sur une trame bien connue, voici une randonnée rigolote, aux enchaînements inattendus dus à la fantaisie de Marco Carrara et qui rebondit pour se terminer en forme de conte étiologique délirant. L'illustratrice Chiara Carrer ne fait qu'accentuer les aspects insolites et humoristiques de l'histoire. Tout s'emballa, les personnages se parlent entre eux, commentent les événements dans un style proche des bandes dessinées, mais, le récit, lui, continue imperturbablement. Comme quoi un conte de sagesse n'est pas nécessairement sinistre et peut inspirer deux auteurs contemporains.

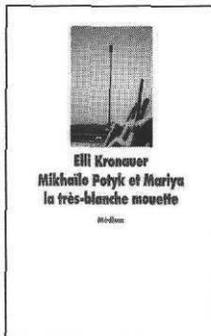
E.C.

Mikhaïlo Potyk et Mariya la très-blanche mouette, byline, texte d'Elli Kronauer, L'École des loisirs, Médium, 54 F.

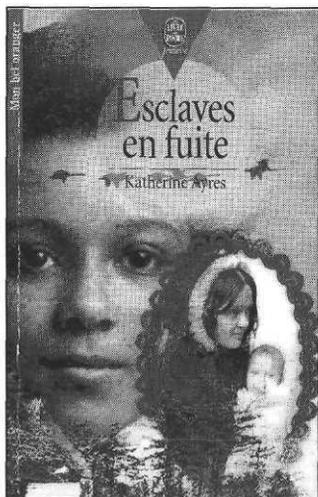
Voici le cinquième volume, peut-être le plus réussi, d'Elli Kronauer, comme toujours inspiré d'une byline, l'un de ces chants épiques russes qui se transmettent oralement, au son des gousli, durant des centaines d'années, et malheureusement non traduites en français. C'est le récit des amours dramatiques de Mikhaïlo et de Mariya, fille cygne devenue ici « très-blanche mouette ». Elle meurt et, comme il l'avait promis, il la suit dans la tombe. Grâce à un serpent, il la ressuscite (cf. « Les Trois feuilles de serpent »

des Frères Grimm), mais, après ce passage dans la mort, elle n'est plus la même, le trompe et cherche par trois fois à le tuer de la plus terrible façon. Récit long de plus de cent pages découpé en une suite de très courts chapitres, ce qui facilite et dynamise la lecture. Une langue riche, poétique, aux multiples répétitions qui contribuent à donner au texte un rythme musical incomparable et des points de repères pour le lecteur. Un beau livre pour les adolescents, surtout s'ils ont été nourris de contes, pour les adultes aussi et que nous aurons plaisir à lire à haute voix à ceux qui hésiteraient à y entrer seuls.

E.C.



Esclaves en fuite, de Katherine Ayres, trad. Marie-Pierre Bay, Hachette Jeunesse, Le Livre de poche Jeunesse, Mon bel oranger 33 F.

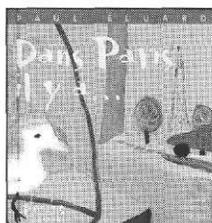
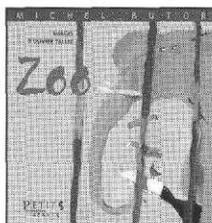


Dans les années 1850, l'état d'Ohio, par sa situation géographique, était un lieu de passage pour les esclaves en fuite vers le Canada où l'esclavage avait été aboli depuis 10 ans. Une organisation clandestine, « le Chemin de Fer souterrain », venait en aide aux fuyards en prenant de grands risques. C'est à travers le journal, daté du 1er janvier au 7 mars 1851, de Lucinda Spencer âgée de 15 ans et dont la famille aide depuis longtemps les esclaves, que le lecteur pénètre dans cette époque riche en émotions. Le journal décrit de façon simple, naturelle et vivante l'organisation, les relais, fait découvrir les familles où cohabitent ceux qui participent à cette aventure et ceux qui obéissent aux consignes et dénoncent les esclaves. Lucinda va vivre quelques mois en cachant une famille de Noirs avec des bébés, une femme enceinte et malade. Une amitié

mutuelle va naître petit à petit. C'est aussi l'occasion pour le lecteur de se représenter la vie à cette époque : le travail, les loisirs, les voyages, la nourriture, l'amour, la religion aussi puisque Lucinda est presbytérienne et est amoureuse d'un quaker. Et puis on rencontre un autre personnage hors du commun, la « veuve Mercer », féministe et indépendante avant l'heure. Un livre riche, très accessible, passionnant.

A.E.

Michel Butor, ill. Olivier Tallec : Zoo ; Blaise Cendrars, ill. Nathalie Novi : L'Oiseau bleu ; Paul Éluard, ill. Antonin Louchard : Dans Paris, il y a... ; Geo Norge, ill. Bruno Heitz : On peut se tromper ; Jacques Roubaud, ill. Zaü : Le Crocodile ; Jean Rousselot, ill. Mireille Vautier : Pommes de lune ; Roland Topor, ill. Andrée Prigent : Le Clown ; Boris Vian, ill. Lionel Le Néouanic : Un Poisson d'avril, Collection Les Petits géants, Rue du monde, 39 F chaque.



Chacun aura bien sûr une tendresse particulière, un coup de cœur, pour tel ou tel de ces huit titres, mais c'est d'abord l'ensemble de cette nouvelle collection qu'il faut saluer : « Petits géants », voilà un nom qui lui va bien ! : un tout petit format, des poèmes tout courts, pour les petites mains des tout petits lecteurs... Et des textes « géants », des beaux, des grands, puisés aux meilleures sources, mis en lumière et en couleurs par des images qui ouvrent grand sur l'univers infini de la poésie. Humour, tendresse, fantaisie, plaisir des mots et des rythmes se donnent rendez-vous chez ces Petits géants qui apportent un coup d'éclat et de fraîcheur dans l'édition de poésie pour les enfants. Une excellente - et trop rare - occasion pour que petits et grands découvrent ou retrouvent ensemble le plaisir de dire et de choisir.

F.B.

